

trahison, & parle de la sorte : « Ce changement
 qui s'est fait dans mon ame, est-il naturel ?
 ou bien viendrait-il de ce que depuis long-
 tems mon cœur n'a pas connu un instant de
 paix ? Je ne saurois le dire ; mais ces horreurs
 ne me déplaisent pas maintenant : j'aime ce
 tumulte des élémens : j'ai du plaisir à me
 sentir bercé, agité par la tempête. Vents,
 flots, nuages, mugissez, tonnez, ravagez.
 Vous m'offrez une image ressemblante de
 mon état & de mon sort ; ce désordre de la
 nature convient bien à la sombre mélancolie
 de mon ame. »

Don Carlos s'anime à céder Léonore à Alonzo,
 par la réflexion suivante :

« Je veux l'entreprendre, j'en trouverai la
 force. Les grandes actions une fois conquies,
 fortifient, animent l'ame : Il suffit à l'homme
 de vouloir & de commencer, elles s'enfan-
 tent, elles s'achevent d'elles-mêmes. »

Zanga, parle ainsi du berceau où Alonzo se pro-
 posoit de tuer son épouse.

« Bon, va-t-en, que l'horreur & la nuit
 t'accompagnent ! Furies des enfers donnez-
 vous la main, accourez ensemble, environ-
 nez le berceau & les y enfermez au milieu
 de vous. Dites-leur que je vous envoie les
 saluer de ma part. Profanez le sol de cet
 asyle : Qu'à la place des roses & du jasmin
 qui le parfument de leurs odeurs, la ciguë
 amère & les poisons mortels y croissent en
 foule & infectent l'air : qu'au lieu du chant
 du rossignol, les noirs corbeaux y fassent en-
 tendre leurs sinistres croassemens : que les
 » cracheaux